

Faire converger toutes les sciences vers le dépassement de la douleur et de la souffrance

Qu'il y a-t-il de plus important que de dépasser la douleur et la souffrance chez les autres et en soi-même ? Faire progresser la science et la conscience est une valeur si cela se fait en faveur de la vie.

La science est appelée à servir l'être humain, son développement, l'harmonie de sa relation avec la nature. Malheureusement jusqu'à présent, la majorité des connaissances scientifiques a davantage été utilisée pour la destruction que pour la création. Les hautes technologies sont concentrées dans le complexe militaro-industriel ; les sciences sociales sont utilisées pour manipuler la conscience sociale et la conduite des foules.

Toute la culture, l'éducation, la socialisation de la personne et le progrès social dépendent du niveau de développement de la science et de son orientation humaniste ou anti humaniste.

1 – Substrat scientifique

Bien sûr, la science est histoire et progresse en accord avec le progrès social. On sait que la science d'une époque est rectifiée et contredite par les nouvelles connaissances. C'est pour cela qu'on ne peut ~~pas~~ parler avec rigueur d'une science définitive, comme si elle était installée pour toujours dans ses grands principes et dans ses conclusions. En ce sens, il est plus prudent de parler « d'état actuel des sciences ».¹

L'Humanisme Universaliste n'établit pas de hiérarchie entre les sciences mathématiques, la physique, la biologie, les sciences de contrôle, les sciences de l'homme, les sciences de l'espace, les sciences du temps.

En outre, l'Humanisme d'aujourd'hui n'oppose en aucune manière l'art à la science et ne commet pas l'erreur d'assimiler art avec humanisme et science avec technologie.

Arts et technologies sont liés structurellement aux sciences, en accomplissant des fonctions distinctes :

- Les sciences accomplissent la fonction d'accumuler, de clarifier et de développer le savoir en cherchant à démontrer la "vérité".
- Les arts accomplissent la fonction d'interpréter et de transmettre socialement des intuitions émotives de la "réalité".
- Finalement, les métiers (technologie) accomplissent la fonction d'ordonner, d'épurer et de perfectionner des techniques liées occasionnellement aux sciences et parfois aux arts.

Aujourd'hui, nous voulons mettre l'accent sur ce que nous appelons "**substrat scientifique**". Cela n'a pas été pris en compte en tant que base sur laquelle se construisent les sciences d'une époque. Le substrat est l'appareil de présupposés d'une époque ou d'une culture. Le substrat n'est jamais pris en compte et néanmoins, il est le tréfonds sur lequel est construite toute "**image scientifique du monde**".

À ce sujet, il est surprenant de voir comment nombre de "scientifiques" ont pu s'approprier des explications sur certaines choses, sans prendre en compte la nécessité d'éclaircir la façon dont est configurée la représentation du monde en général et l'image du monde scientifique en particulier, laquelle conditionne cependant le développement de leurs idées.

Toute étude est réalisée à partir d'un "paysage" et ceci s'applique à toute vision du monde, ce qui permet de détacher le regard de celui qui observe le monde. Il s'agit donc d'un concept *nécessaire* pour la Science en général.

Si le regard de l'observateur, dans ce cas celui du scientifique, se modifie en se plaçant face à un nouvel objet, le paysage dont il dispose contribue à donner direction à son regard. Cela n'apporte pas grand chose à la connaissance de continuer à soutenir que l'observateur doit être passif pour faire de la science.

De fait, avec l'apparition de la mécanique quantique, on assiste à une transformation radicale de la signification des lois physiques qui cessent d'être déterministes pour devenir probabilistes. Ce thème a été bien développé par les professeurs **Pietro Chistolini** et **Salvatore Puledda** dans leurs études sur le principe anthropique : l'observateur, c'est-à-dire la conscience humaine, acquiert une fonction active par rapport au phénomène qu'elle observe, mieux encore, c'est une fonction qui sera décisive pour l'existence même du phénomène.²

Par exemple, le mathématicien **De Finetti** affirme : « Cela n'a pas de sens de parler de la probabilité d'un événement s'il n'est pas mis en relation avec l'ensemble des connaissances dont dispose une personne. »³

Le concept de "paysage" est si nécessaire qu'il semble apparaître de façon évidente dans les déclarations des physiciens contemporains. Ainsi **Schrödinger** nous dit : « Qu'est-ce que la matière ? Quel est notre schéma mental de la matière ? La première question est ridicule. Comment allons-nous dire ce qu'est la matière s'il s'agit de phénomènes observables une seule fois ? La seconde laisse déjà transparaître un changement d'attitude radical : la matière est une image de notre mental. »⁴ (*fin de citation*)

Wheeler affirme que l'enseignement le plus significatif de la mécanique quantique est que la réalité se définit sur la base des questions que nous nous posons.

Le substrat scientifique est donc composé par des "croyances". Il est bien entendu que lorsque nous parlons de "croyances", nous nous référons à ces sortes de formulations antéprédicatives de **Husserl** qui sont utilisées aussi bien dans la vie quotidienne que dans la Science. Ainsi, il importe peu qu'une croyance ait une racine mythique ou scientifique étant donné que dans tous les cas, il s'agit d'antéprédicatifs posés avant tout jugement rationnel.⁵

Par ailleurs, les notions de processus et de structure est importante, elles nous éloignent des simples études ou analyses formelles et nous permettent d'interpréter les faits agissant dans une dynamique globale et structurelle. Ces sujets, malgré leur importance, ne seront pas développés ici. Ce que nous voulions souligner ici, c'est que la centralité de l'observateur, c'est-à-dire de la conscience humaine et de l'acte intentionnel de l'observation, paraît être une constante qui surgit dans différents domaines des sciences physiques, et il n'y a aucune raison à ce que cela ne s'étende pas aux autres sciences.

II - Déphasage dans le dépassement de la douleur et de la souffrance

Je suis donc immergé(e) – provisoirement – dans ce monde du perceptuel, de l’immédiat, dans un monde où l’on suppose que la science et l’organisation sociale prennent une direction qui aboutisse à l’amélioration de la vie humaine.

Mais comment se peut-il que la douleur soit dépassée grâce à l’avancée de la science et de la société et que parallèlement la souffrance ne le soit pas ?

Tous ceux qui étudient (quelque soit l’objet de leur étude), n’étudient pas leur propre existence. Il n’y a pas de science qui étudie l’existence même.

Nous, nous sommes justement intéressés par la situation de l’existence humaine et de fait, les discussions que peut avoir la science ne sont pas de notre compétence. Nous observons néanmoins que la science a de sérieuses difficultés pour expliquer ce qui arrive dans l’existence.

Certaines personnes soutiennent que l’être humain n’a pas du tout avancé. Il est évident que l’être humain a avancé dans sa conquête scientifique, dans sa conquête de la nature, dans son développement. Mais il est probable qu’en matière de souffrance, une personne vivant il y a 5.000 ans et une personne d’aujourd’huiregistrent et souffrent les mêmes déceptions, peurs et ressentiments, comme si pour eux, il n’y avait pas eu d’histoire. C’est peut-être parce que l’être humain a suffisamment avancé qu’il se pose aujourd’hui ce type de questions.

La médecine le corrobore et le progrès social démontre que la douleur physique peut être surpassée. Mais il n’y a pas de science, ni d’organisation sociale qui permettent de dépasser la souffrance mentale.

Alors, où allons-nous trouver, dans cette époque qui est la nôtre, la solution pour faire reculer la souffrance qu’apportent la frustration, le ressentiment, la peur de la mort et la peur en général ?

Silo affirme : « C’est un effort que doit faire l’être humain pour entrer dans d’autres régions du mental... »⁶ Régions où s’éclaircit le sens de la vie qui donne direction au futur, qui donne cohérence à la vie, qui permet de donner un cadre à ses activités et qui la justifie pleinement. À la lumière du sens, la souffrance et même la douleur dans sa composante mentale, reculent.

Cela voudrait-il dire que la raison et la foi s’opposent ?

Dans *Humaniser la Terre*, Silo dit :

*Si la raison doit être en fonction de la vie, qu’elle serve à nous faire sauter par dessus la mort. Que la raison, alors, élabore un sens exempt de toute frustration, de tout accident, de tout épuisement. C’est pour cela que j’aime les saints qui n’ont pas peur mais aiment véritablement et que j’aime ceux qui, avec leur science et leur raison, sont quotidiennement vainqueurs de la douleur et de la souffrance. Et en vérité, je ne vois pas de différence entre le saint et celui qui encourage la vie avec la science.*⁷

Et dans le chapitre suivant :

Si on affirme que la foi et la science s’opposent, je répliquerai que je dois accepter la science tant que celle-ci ne s’oppose pas à la vie.

Rien n'empêche que la foi et la science, si elles ont la même direction, produisent le progrès, l'enthousiasme aidant l'effort soutenu.

Et qui veut humaniser, qu'il aide à élever les efforts en signalant la possibilité future. La déroute anticipée du sceptique sert-elle la vie ? La science aurait-elle pu être soutenue sans la foi ?

Voici un type de foi qui va contre la vie, cette foi qui affirme : "la science détruira le monde !". Alors qu'il serait tellement mieux de placer sa foi à humaniser la science chaque jour et d'agir pour que triomphe la direction dont elle fut dotée dès sa naissance.⁸

III - Ethique nécessaire

Depuis toujours, la science a surgi comme une réponse à la Nécessité humaine, à son aspiration profonde de dépasser la douleur et la souffrance, y compris celle produite par le phénomène de la mort. Aussi des rois comme Frédéric II (XIIème s. Palerme) et Rodolphe II (XVIème s. Prague) et quelques autres au cours de l'histoire, réunirent au sein de leur cour les plus grands érudits de leur époque, non seulement en raison de leur grand intérêt pour la connaissance, mais aussi pour répondre à leurs questions sur l'éternité et l'immortalité de l'âme. Soulignons ici, que les sciences dites "occultes", opposées au rationalisme et de ce fait accusées d'avoir une vision ingénue du monde, ont contribué de façon significative à une profonde compréhension du monde.⁹

Dans les moments et dans les lieux où, par amour de la connaissance, de la tolérance et avec une grande ampleur de vision, l'échange a été rendu possible entre les cultures et les gens, le savoir bénéficie d'une énorme impulsion qui se projette dans l'espace et dans le temps, faisant surgir la possibilité d'Évolution de l'Être Humain.¹⁰

Serait-ce cela une éthique de la science ? Œuvrer exclusivement pour l'évolution de l'Être Humain par delà sa propre époque ?

Par ailleurs, certains peuples ont toujours eu conscience d'autres réalités et une "science" particulière leur permettait de reconnaître et de déchiffrer les signes du sacré.

Lorsque le **Dr. Hoffmann** établit un parallèle entre la structure moléculaire du LSD et certains champignons utilisés par les chamanes, il dut constater que le monde du XXème s. n'était pas prêt mentalement, économiquement et socialement à l'application de ses découvertes dans des recherches soutenues sur la conscience humaine et dans des investigations sur ces "autres réalités".

Les études réalisées par **Mircea Eliade**¹¹ démontrent comment la désacralisation du monde d'aujourd'hui a amené le mental humain à ne pas être préparé à l'expérience d'autres réalités. En outre, « quelle recherche pourrait-on effectuer dans cette direction, si le Dessein n'est pas clair ? » Il semble aussi que l'on ne puisse aller vers ces zones du mental à partir d'un substrat préhistorique du type dominant-dominé.

Ce qui nous ramène à la nécessité d'une éthique de haute valeur humaniste qui, peut-être, entraînerait l'effondrement de tout le système politique, économique actuel.

Conclusion :

Les ancêtres humains grâce à la première "science" du feu changèrent totalement leurs conditions de vie donnant lieu, avec l'énergie libre qu'ils avaient gagnée, aux premiers regroupements humains et ainsi à l'émergence de nouveaux sentiments et de nouveaux registres, amplifiant de façon notable leur centre émotif. Plus tard, avec les premiers centres urbains, se développèrent la transformation de la matière, l'écriture, etc. La projection extérieure des recherches internes se poursuivit, amplifiant considérablement le centre intellectuel. Aujourd'hui, il nous incombe de manipuler un autre feu pour gagner de nouveau de l'énergie libre et avec elle, approfondir nos recherches de façon résolue dans le paysage intérieur.

En contribuant intentionnellement à la création de la Nation Humaine Universelle, la science pourrait probablement contribuer à la création d'un Être Humain Nouveau, un être qui ne se mobilise pas par compensation de sa peur de la mort, mais pour la création de l'esprit en lui-même.

Évidemment, si on admet la possibilité d'une société qui n'ait pas peur de la mort, la dotant de sens et la considérant comme une ouverture lumineuse, la conception intégrale de notre univers -et de l'être humain qui en fait partie- devrait être révisée, ce qui provoquerait un profond changement dans les sciences, les arts, et, en définitive dans toute activité humaine.

Aussi, nous concluons avec Silo :

« Ainsi, aujourd'hui s'envole vers les étoiles le héros de cet âge. Il vole à travers des régions jusqu'alors ignorées. Il vole vers l'extérieur de son monde et, sans le savoir, est lancé jusqu'au centre intérieur et lumineux. »¹²

¹ Dictionnaire du Nouvel Humanisme.

² SALVATORE PULEDDA & PIETRO CHISTOLINI, *Un engagement éthique pour les scientifiques*, dans *Un humaniste contemporain*, À paraître en français, début 2009.

³ Ibid, *Le principe Anthropique et le surgissement de la centralité de l'observateur dans certains développements récents des sciences physiques*.

⁴ E. SCHRÖDINGER, *Science et Humanisme*.

⁵ SILO, *Contributions à la pensée, Discussions historiologiques*. À paraître en français, début 2009. Québec.

⁶ SILO, *l'Expérience*, DVD produit par le Centre d'Études - Punta de Vacas, mai 2008.

⁷ SILO, *Humaniser la Terre, Les sens provisoires, chap. XIII du Paysage Intérieur*.

⁸ Ibid, *La Foi, chap. XIV du Paysage Intérieur*

⁹ *L'apparition de la connaissance à la cour de Rodolphe II, & Frédéric II, un pont entre Orient et Occident*, Série documentaire *Phares de l'Humanité*, Fondation Pangea, 2005 & 2007

¹⁰ Ibid, *Tolède-Alexandrie*, 2004.

¹¹ MIRCEA ELIADE, *Le sacré et le profane*, Éditions Gallimard, Paris, 1965.

¹² *Le Message de Silo, Chap XXX, La Réalité Intérieure*, Édition Références, Paris, 2006.